



Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome

Julie Damaggio

► To cite this version:

Julie Damaggio. Un corpus des premiers fragments grammaticaux à Rome. *Eruditio antiqua*, 2011, 3, pp.23-55. halshs-00858364

HAL Id: halshs-00858364

<https://shs.hal.science/halshs-00858364>

Submitted on 5 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UN CORPUS DES PREMIERS FRAGMENTS GRAMMATICaux À ROME

JULIE DAMAGGIO

UNIVERSITÉ LUMIÈRE – LYON 2

Résumé

Cet article propose de mettre en évidence les difficultés posées par l'établissement d'un corpus des fragments des origines de la grammaire à Rome, période entendue comme celle qui précède les travaux de Varron, et plus précisément la composition du *De lingua Latina* en 45 avant J.-C. La définition de la grammaire étant beaucoup plus large dans l'Antiquité que de nos jours, se pose la question de l'angle de vue à adopter, entre fragments de *grammaire* et fragments de *grammairiens*. Nous examinerons ces deux approches, qui impliquent des choix d'auteurs et de textes différents, afin de proposer quelques principes pour l'établissement de notre corpus, illustrés par une liste d'auteurs mettant en relief certains points problématiques.

Abstract

The point of this paper is to set out some of the problems one may encounter in establishing a corpus of the origins of grammar in Rome. I will consider the period before Varro's works, and in particular the time prior to De lingua Latina, which was written in 45 B.C.E. Given that grammar was defined as a much broader field in the Ancient world than it is today, one may wonder how a corpus should be established, whether as one of grammar fragments or of grammarians' fragments. In order to set out some guideline, I will analyze these two approaches, which may imply some differences in the choice of both authors and fragments. The issues raised will be illustrated by a list of authors.

Varron est sans conteste le savant de l'époque républicaine dont le nom a marqué la grammaire latine pour des siècles ; cependant, la littérature sur la question risquerait parfois de faire oublier qu'il n'a pas été le premier, à Rome, à s'intéresser à la grammaire, qui est vraiment « une science à la mode »¹ au moment où il entre en scène – mais son prestige a pour ainsi dire étouffé la mémoire des autres auteurs traitant de langue et de philologie latines², y compris celle de son maître L. Aelius Stilo³. En outre, si l'œuvre de Varron nous est parvenue considérablement mutilée, celle de ses prédécesseurs n'a survécu qu'à l'état de fragments ou de témoignages, si bien que nos connaissances reposent parfois sur une seule source, voire une seule citation⁴. Cela explique aisément le silence relatif de la critique sur ces auteurs, d'autant plus que leurs textes sont accessibles uniquement à travers les éditions de Gino Funaioli et Antonio Mazzarino, qui ne proposent ni traduction, ni commentaire, ni étude synthétique de la question⁵. Pourtant, contemporains du développement de la grammaire en Grèce, ces fragments sont les premiers témoins de l'adaptation de ce savoir à Rome. Ils sont donc au cœur de la genèse d'une *ars grammatica* proprement romaine, qui se situe à la confluence des savoirs des autres *disciplinae* de l'Antiquité – non seulement de la philosophie et de la rhétorique mais encore de la physique et des mathématiques⁶.

¹ COLLART 1978, p. 5.

² Jean COLLART (1978, p. 3) dresse un tableau statistique sommaire à partir de Quintilien, Aulu-Gelle, Charisius, Priscien et Isidore ; il en ressort que, sauf chez Charisius et Priscien, les citations de Varron égalent en nombre ou dépassent légèrement celles des autres grammairiens confondus.

³ Or ses travaux ont exercé une influence prégnante sur son élève, cf. LEHMANN 1985.

⁴ Ainsi, Suétone (*gramm.* 2, 4) est notre unique source pour Vettius Philocomus, qui aurait commenté dans son enseignement les satires de Lucilius, sans doute à l'époque de l'activité d'Aelius Stilo. Selon Quintilien (*Inst.* 1, 5, 56), Lucilius reprochait à un certain Vettius d'employer le prénestin. MARX (p. 424-425) l'identifie à Vettius Philocomus, mais cette identification est incertaine (VACHER éd. p. 47). Les cas d'Autrico, cité dans un seul passage très corrompu d'une lettre de Fronton à Marc-Aurèle (*ad M. Caesarem* 1, 74, p. 15, 11-17 VAN DEN HOUT 1988², cf. VAN DEN HOUT 1999, p. 41 *ad loc.*), et d'A. Umbreus, cité seulement dans l'*Anecdoton Monacense* (München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 1933 f. 14, 7), sont aussi particulièrement exemplaires. [Concernant A. Umbreus, qui en réalité n'existe pas, voir la note 79 ajoutée le 20/01/2012 à la liste exploratoire donnée en fin d'article.]

⁵ GRF (1907) et GRF Mazz. (1955).

⁶ On pense ici notamment aux catégories de la dialectique stoïcienne, utilisées en grammaire, ou aux échanges entre celle-ci et la rhétorique, discipline complémentaire dans la formation des jeunes Romains. Du côté des sciences, la tentative d'organisation de la morphologie par Varron se fonde sur le modèle mathématique de l'analogie (cf. GARCEA 2008) et sa pratique

Grâce au renouveau des études d'histoire de la linguistique et de linguistique antique de la fin du XX^e siècle, on a cessé de considérer les analyses linguistiques des Anciens comme une phase préliminaire d'une science qui serait par la suite parvenue à sa maturité, pour s'intéresser à leur signification dans le contexte intellectuel et culturel qui était le leur, et les éditions récentes, en version papier ou électronique⁷, montrent un intérêt croissant pour les grammairiens latins. Ce cadre rend à la fois possible et nécessaire une étude approfondie des premiers fragments de la grammaire latine, qu'il faut replacer dans leur contexte linguistique, culturel et social.

Dans les paragraphes qui suivent, nous exposerons tout d'abord les principes suivis par les éditions existantes ainsi que les problèmes qu'elles soulèvent. Nous dégagerons ensuite les implications des deux approches possibles du corpus – fragments de *grammaire* ou de *grammairiens* – afin de proposer des principes pour son établissement. Une ébauche de ce corpus sous la forme d'une liste des auteurs et de leurs œuvres viendra illustrer le propos⁸.

1. Les *Grammaticae Romanae Fragmenta* de Funaioli et Mazzarino

1.1 Principes d'édition

Les *GRF* de Funaioli étaient conçus comme le début d'une série destinée à compléter, pour les textes fragmentaires, le travail entrepris par Heinrich Keil entre 1855 et 1880 dans ses sept volumes sur les *Grammatici Latini*⁹. Ils recueillent les fragments de la grammaire romaine depuis les origines de la discipline à Rome (y compris les légendes sur l'apparition de l'alphabet) jusqu'à l'époque d'Auguste incluse. Son disciple Mazzarino a poursuivi ce travail en 1955 par un volume regroupant les fragments de grammaire de l'époque de Tibère à celle de Néron, avec des *addenda et corrigenda* à Funaioli.

de l'étymologie est sous-tendue par une théorie physique de la *natura* des noms et des choses auxquelles on les applique (cf. également BLANK 2008, p. 49 et 63-64).

⁷ Du côté des éditions traditionnelles, la *Collectanea grammatica Latina* de la *Bibliotheca Weidmanniana* ; du côté des éditions électroniques, par exemple le Corpus des Grammairiens Latins (grammairiens du corpus de Keil : <http://htl2.linguist.jussieu.fr:8080/CGL/text.jsp>), Hyperdonat (Donat : <http://hyperdonat.ens-lyon.fr/>), ou les corpus de gloses (ainsi *St Gall Priscian gloses* : <http://www.stgallpriscian.ie/search.php>).

⁸ Ce travail, qui s'inscrit dans le cadre du début d'une thèse de doctorat sous la direction de M. Alessandro Garcea en codirection avec M. Rolando Ferri (Università di Pisa), en est encore à ses commencements et cette liste, qui n'est en rien définitive, a plutôt une vocation exploratoire. Je tiens à remercier ici les participants au séminaire Sodalitas, qui m'ont fait de judicieuses remarques, ainsi que les lecteurs des versions préliminaires, en particulier M. Garcea.

⁹ Désormais *GL*.

On trouve dans le recueil de Funaioli une brève préface de l'auteur, puis, en guise d'introduction, des *Prolegomena* divisés en deux sections qui regroupent des témoignages sur les maîtres d'école (*de ludis magistris*) et les bibliothèques publiques et privées de Rome (*de bibliothecis*). Les *grammaticae primordia* se divisent également en deux sections, regroupant des remarques liées à l'alphabet et à l'orthographe (*litteratura*) et des étymologies données par divers auteurs (*uerborum enodationes*). Ensuite la matière suit une périodisation chronologique d'abord intellectuelle, qui prend pour point de référence Varron (*grammaticae anteuarroniana fragmenta, grammaticae aetatis Varroniana fragmenta*), puis historique, avec les *grammaticae aetatis Augustae fragmenta*. La répartition choisie pour la période républicaine met en avant le rôle éminent de Varron dans la réflexion sur la grammaire, avec une masse impressionnante de plus de deux cents fragments représentant un tiers du total¹⁰. Dans l'ouvrage de Mazzarino, c'est Pliny l'Ancien qui occupe cette place éminente, puisque presque un tiers de l'ouvrage lui est consacré¹¹.

À l'intérieur de chaque période, Funaioli opère une distinction entre *grammatici* et *uarii scriptores*. Les auteurs sont ensuite classés par ordre chronologique autant que faire se peut. Chaque section donne le nom de l'auteur traité, une très courte notice comportant la datation connue ou estimée, puis les témoignages et les fragments. Les témoignages sont divisés, le cas échéant, en *testimonia uitae, scriptorum* et *doctrinae*. Ils sont classés non par ordre chronologique des sources comme on pourrait s'y attendre, mais selon un canevas de présentation qui donne d'abord les informations concernant la biographie sociale de l'individu, puis sa biographie intellectuelle, et enfin les renseignements concernant ses écrits et sa pensée, cela en fractionnant au besoin une même citation¹². Un appareil critique succinct suit les fragments dont le texte présente des variantes significatives, et on trouve parfois ensuite des *loci similes* renvoyant à d'autres fragments ou à d'autres œuvres, une notice bibliographique abrégée et très rarement une phrase de commentaire.

Funaioli donne, à la fin de son édition, neuf *indices* dont les sujets sont les suivants : *magistri, bibliothecae, scriptores, libri, praecepta grammatica, res ad historiam litterarum pertinentes, uerborum origines explicationesue, nomina*

¹⁰ Funaioli n'a cependant pas pris en compte « les quelques cent quarante remarques grammaticales éparses dans les *Res rusticae* » (COLLART 1978, p. 7).

¹¹ Précisément 116 pages sur 400, comme le remarque DAHLMANN 1957, p. 197-198.

¹² Cette présentation permet de savoir de combien de renseignements différents on dispose sur un auteur, puisqu'elle s'organise comme une biographie, mais ne permet pas de savoir du premier coup d'œil si un auteur est cité avec une fréquence importante, et par combien de sources, ce qui n'est pas sans présenter des inconvénients. Funaioli répertorie ainsi vingt-cinq témoignages sur Aelius Stilo, alors que Suerbaum n'en retient que cinq, qui correspondent à treize témoignages chez Funaioli (par exemple, T1 Suerbaum (SVET. *gramm.* 3) correspond aux T3, T4, T7, T14 et T18 de Funaioli). Funaioli regroupe également des témoignages d'auteurs différents sous une même entrée lorsqu'ils donnent le même renseignement.

propria et *memorabilia*. Cette multiplicité permet une recherche précise dans l'ouvrage, mais la complexité du classement des items nécessite une pratique régulière de celui-ci afin de comprendre les principes qui président à ces *indices*. On peut en outre regretter certaines incohérences – comme le fait que l'on trouve dans les *memorabilia* des mots grecs¹³ qui ne sont étonnamment pas dans l'index des définitions et des étymologies – et le manque d'un index des sources, qui aurait été particulièrement utile.

1.2 Insuffisances constatées

L'ouvrage de Funaioli, d'après les comptes-rendus que nous avons pu consulter¹⁴, reçut un accueil globalement favorable. On souligne généralement l'ampleur du travail accompli en trois ans par le philologue (sans manquer de rappeler que son maître Franz Buecheler est à l'origine de l'entreprise) et l'apport fondamental de l'ouvrage à l'histoire de la grammaire, notamment grâce à son aspect d'outil de recherche. Cependant, cette édition, précisément à cause de son ampleur, n'échappe pas à la critique.

Luigi Valmagggi regrette ainsi que l'introduction ne fasse pas de place particulière aux témoignages sur la manière dont les Anciens définissaient la grammaire¹⁵. En effet, qui recherche, dans l'index des *praecepta grammatica*, des informations sur l'*ars grammatica*, est renvoyé à seulement trois fragments de Varron¹⁶, alors qu'une section particulière des *prolegomena* rappelant les conceptions grecques, antérieures et contemporaines, de la grammaire, voire les conceptions ultérieures connues, aurait permis de remettre en perspective l'ensemble des fragments dans une histoire de la grammaire antique.

Le corpus et son traitement font l'objet d'une critique particulièrement sévère de la part de Tolkiehn¹⁷. D'une part, Funaioli aurait délimité un corpus trop large, en incluant non seulement les fragments d'écrits grammaticaux, mais également des citations d'auteurs divers qui ont donné des étymologies ou touché au domaine de la grammaire et des lettres¹⁸ : ainsi Naevius, Ennius, Accius,

¹³ Par exemple, στρόφιον, qui sert à Ateius Philologus à expliquer *stroppus* (GRF p. 139, frg. 7) et ὄρχεις dont il dérive *orchis* (GRF p. 139, frg. 6).

¹⁴ GOETZ 1908, TOLKIEHN 1908, VALMAGGI 1908. Un compte rendu a également été publié dans *Atene e Roma* 11, 1908 par un certain G. C-D (peut-être G. CIARDI DUPRÉ, collaborateur de la revue notamment en 1905 et en 1912, auteur dont le nom n'est cependant pas abrégé dans ces volumes, et que l'on trouve en 1912 à côté d'un G. C. D.) qui se contente de présenter l'ouvrage.

¹⁵ VALMAGGI 1908, p. 527.

¹⁶ VARRO GRF 234, 236, 237, p. 265 à 267 ; l'index se trouve p. 582. Ces fragments font partie, parmi les fragments *incertae sedis*, d'une sous-section intitulée *Praeceptorum artis grammaticae fragmenta* dans la section *De uerbis simplicibus coniunctisque*.

¹⁷ TOLKIEHN 1908, p. 1182.

¹⁸ Cf. GRF, préface, p. v.

Porcius Licinus, Volcaci Sedigitus et certaines citations de Varron concernant l'histoire littéraire ne devraient pas faire partie du corpus, de même que la mention d'une particularité de prononciation propre à Scipion¹⁹, mise sur le même plan que des fragments traitant de grammaire, et qui ne serait pas à sa place ici. D'autre part, Funaioli afficherait une volonté d'exhaustivité incompatible avec cette conception extensive du corpus, volonté visible notamment dans son traitement des notices²⁰. En effet, celles-ci ne regroupent pas seulement les témoignages directement liés à la qualité d'hommes de lettres des auteurs en question, mais collectent toutes les informations connues sur les auteurs, sur le modèle de la *Realencyclopädie*, alors que, souligne Georg Goetz, il semble peu probable que quelqu'un aille chercher chez Funaioli une notice biographique sur un auteur comme Lucilius²¹. En revanche, pour des auteurs comme Cicéron ou Cornélius Népos, la liste des *testimonia* est assez courte car elle est vraiment sélective et ne concerne que leur activité grammaticale : le traitement d'ensemble des notices est donc quelque peu incohérent.

Tolkiehn et Goetz regrettent également des insuffisances dans l'exploitation des sources. Le second discute longuement un certain nombre de fragments dont le traitement lui paraît pouvoir être amélioré et souligne que les principes de l'utilisation des glossaires par Funaioli ne sont pas très clairs alors que ces derniers sont tout à fait nécessaires dans l'établissement des textes²². Les améliorations attendues concernent l'ajout de certains passages oubliés mais aussi certains choix textuels et leur justification dans l'apparat critique. Goetz discute ainsi longuement le fragment 3 d'Aurelius Opillus, édité comme suit par Funaioli :

conticinnum [conticinnam Florus] ..., ut Opillus scribit, ab eo cum conticuerunt homines (AVREL. OPILL. GRF 3, p. 88 apud VARRO ling. 7, 79).

« *conticinnum* [nom d'une partie de la nuit] ..., comme l'écrit Opillus, vient de ce que c'est le moment où les hommes ont cessé de parler. »

La tradition transmet à la fois *conticinium* et *conticinnum*, et l'étymologie ne permet pas de décider de la forme à privilégier ici : seule la mise en série des sources peut être décisive²³. Goetz montre de façon détaillée que la tradition

¹⁹ SCIPIO MINOR GRF T1 p. 4 = ORF inc. sed. 34 apud FEST. 334, 28-30 qui commente une citation de LVCIL. 963-964 Marx = SP 18 Charpin, dans laquelle ce dernier, partisan des vieux usages latins en matière de phonétique, reproche à l'orateur la monophthongaison induite de *pertaesum* en *pertisum* (cf. LEHMANN 2004, p. 181-182).

²⁰ Fait également remarqué, avec moins de sévérité, par Valmaggi et Goetz.

²¹ GOETZ 1908, p. 817.

²² Funaioli ne les citerait pas assez, cf. GOETZ 1908, p. 819.

²³ Pour une étude précise du sens du mot et de son origine (également en rapport avec *conticium*), cf. GUITTARD 1976, qui précise que *conticium* désigne le moment où se fait le silence général, au début de la nuit, et *conticinium* celui qui suit le chant du coq. *Conticium*,

grammaticale porte plutôt la leçon *conticinium* et que seuls les manuscrits *Palatini* de PLAVT. *Asin.* 685 ont *conticinnium* : c'est pourquoi il faudrait choisir la première forme pour le fragment d'Aurelius Opillus, et même l'introduire comme correction dans le texte de l'*Asinaria*. L'édition de Varron par Georg Goetz et Fritz Schoell porte ainsi le texte *conticinium* :

*in Asinaria [685] : « uidebitur, factum uolo, [ad] redito conticinio [conticinnio mss.]. » putem a conticiscendo **conticinium** [conticinnam] siue, ut Opillus scribit, ab eo cum conticuerunt homines (VARRO ling. 7,79)²⁴.*

On voit bien ici à quel point l'édition des fragments grammaticaux nécessite une recherche exhaustive dans la tradition manuscrite.

À ces critiques, il faut ajouter une observation liée au classement des auteurs : ce que Funaioli entend par *grammaticus* n'est pas extrêmement clair, et il avoue parfois lui-même avoir fait des exceptions à sa règle : il signale ainsi qu'il a introduit Lucilius parmi les *grammatici* non pas par erreur, mais parce qu'il ne souhaitait pas séparer ses fragments de ceux d'Accius²⁵.

L'ouvrage de Mazzarino, paru presque un demi siècle plus tard, reprend globalement les mêmes principes que celui de Funaioli, et en général les comptes-rendus sont moins détaillés²⁶. Hellfried Dahlmann signale cependant de nombreuses corrections à apporter dans les apparats critiques. Concernant la période antévarronienne, il note que les *addenda et corrigenda* au volume de Funaioli auraient pu être plus nombreux, particulièrement dans les cas de Varron et Verrius Flaccus, et signale en particulier des ajouts à faire à l'apparat du fragment que Mazzarino attribue à Lucius César²⁷. Il ne commente pas l'adjonction de Plautius et d'Autrico à la liste des *grammatici*, ni les précisions apportées à la notice d'Aurelius Opillus²⁸.

terme le plus ancien des deux, appartiendrait à la langue augurale et désignerait le dernier moment de la journée propice à l'interprétation du chant des oiseaux, alors que *conticinium* serait un mot hybride de création postérieure.

²⁴ On trouve une citation du même vers de Plaute dans *ling.* 6, 7 à propos de l'explication de l'adjectif *intempesta* : *intempestat Aelius dicebat... quod alii inconcubium appellarunt... ; alii ab eo quod sileretur silentium noctis, quod idem Plautus tempus **conticinium** [conticinnium f] ; scribit enim [Asin. 685] « uidebimus, factum uolo. redito **conticinio** [conticinnio f]. » Le manuscrit Laurentianus LI, 5 (f) porte *conticinnium*, forme intermédiaire qui ne permet pas par elle-même de choisir une des deux leçons. L'apparat de l'édition de *ling.* 6 par Pierre Flobert montre le détail des confusions de la tradition manuscrite pour ce passage (c/t : *continium*, *contiticiium* ; nasalisation non notée : *cotitinnium*).*

²⁵ *GRF* p. v.

²⁶ GRISART 1956, VALLEJO 1956, DAHLMANN 1957, JAX 1957, PISANI 1958.

²⁷ L. CAES. *GRF* Mazz p. 387 *apud* SERV. AVCT. *Aen.* 1, 267. TOLKIEHN (1908, p. 1184) attribuait à tort ce fragment à Jules César.

²⁸ Plautius : p. 386 ; Autrico : p. 389-390 ; Aurelius Opillus : p. 385-386 *GRF* Mazz.

Hormis les questions ponctuelles de sources et de choix textuels, la critique des ouvrages de Funiaoli et Mazzarino porte essentiellement sur la sélection des fragments. Tolkien critique par exemple la présence dans le corpus d'un passage de C. Octavius Lampadio qui, selon lui, n'a rien à voir avec la grammaire. Aulu-Gelle raconte dans ce texte que le rhéteur Antonius Iulianus dit avoir trouvé écrit eques et non ecus pour un vers des Annales d'Ennius (236 Skutsch), dans un exemplaire réputé avoir été corrigé de la main même de Lampadio (et que pour cette raison il avait loué fort cher). Cette attribution est tout à fait incertaine puisque le texte – quem fere constabat Lampadionis manu emendatum – montre qu'Aulu-Gelle (et Antonius Iulianus) ne sont pas certains que Lampadio ait effectivement annoté cette copie : son nom, qui sert ici essentiellement à justifier le prix élevé du manuscrit, possédait donc encore un certain cachet au II^e s. puisque Fronton le cite pour les mêmes raisons²⁹. L'activité éditoriale ou, du moins, critique de Lampadio est attestée par Suétone, selon lequel il aurait divisé en sept livres le volume jusque-là unique et en écriture continue du *Bellum Punicum* de Naevius³⁰. Par conséquent, même s'il est peu probable que la copie des *Annales* consultée par Antonius Iulianus soit effectivement annotée de sa main, il semble plus prudent de se garder de la tentation de l'hypercritique³¹.

2. Fragments de grammaire ou fragments de grammairiens ?

Le choix de l'inclusion du fragment de Lampadio dépend de la fiabilité des sources, mais surtout de la définition que l'on adopte pour l'*ars grammatica*. En effet, « ce n'est pas la même chose de faire l'histoire de la grammaire (de rechercher les antécédents de ce que nous appelons grammaire) et de faire l'histoire de la *grammatica* (prendre en compte les définitions anciennes de la discipline) »³². Notre optique étant la seconde, il convient de se replacer dans l'histoire de l'*ars grammatica* et de considérer les différentes branches qu'elle comporte afin de sélectionner les textes qui peuvent en faire partie – notamment pour savoir si l'on peut, comme Funaioli, « rassembl[er] sous le nom de “grammaire” tout ce qui ressembl[e] de près ou de loin à une démarche métalinguistique »³³. Étant donné les critiques évoquées plus haut concernant le

²⁹ FRONTO *ad M. Caes.* 1, 7, 4.

³⁰ SVET. *gramm.* 2, 4 = GRF T3 p. 21 : ...ut C. Octavius Lampadio Naeui Punicum bellum, quod uno uolumine et continenti scriptura expositum diuisit in septem libros...

³¹ Cf. HOLFORD-STREUVENS 2003, p. 157, sans illusions mais prudent : « It is no surprise that Gellius should read his authors with the aid of commentaries [...]. Nor need they all have been written by authors whom he cites ; but to avoid unwarranted speculation, I confine myself to the latter. »

³² DESBORDES 1995 = 2007, p. 229.

³³ DESBORDES 1995 = 2007, p. 219.

choix des auteurs et la présence de *uarii scriptores* dans le corpus, on peut, malgré tout, se demander s'il ne faudrait pas considérer uniquement les fragments de *grammairiens*, qui ont à première vue plus de chances d'appartenir au domaine de *l'ars grammatica*.

2.1 Fragments des débuts de la grammaire à Rome

Il n'y a pas de traces d'une grammaire autochtone ou typiquement « latine », car les Romains n'ont constitué le phénomène linguistique en objet de science qu'au contact des Grecs. La τέχνη γραμματική est une discipline grecque, comme en atteste à sa façon Suétone lorsqu'il rappelle dans l'introduction du *De grammaticis et rhetoribus* la rusticité de l'ancienne civilisation romaine ignorante de ce genre de questions, les débuts de la discipline à Rome attribués à des *semigraeci* – Livius Andronicus et Ennius – et la fameuse visite de Cratès de Mallos³⁴, qui serait une étape décisive dans le développement de commentaires d'œuvres et d'éditions de textes à Rome.

La constitution de la grammaire en Grèce est elle-même une question très débattue, notamment en raison de la difficulté d'interprétation des sources qui sont là aussi fragmentaires. Un des emblèmes de ce débat est la question de l'attribution de la *Tekhnè*³⁵, texte reconnu aujourd'hui comme composite, dont le préambule serait bien de l'Alexandrin du I^{er} s. avant J.-C. Denys le Thrace, mais dont le corps, contenant une classification grammaticale systématique et précise, daterait du V^e s. de notre ère, ce qui empêche de s'en servir comme une preuve déterminante de l'existence d'un système complet de la grammaire chez les Alexandrins. Or, dès L. Aelius Stilo, les Romains ont été en contact avec la grammaire alexandrine³⁶; il est donc difficile de savoir précisément de quoi héritent les Romains lorsqu'ils importent la discipline à Rome.

La grammaire recouvre en tout cas dans l'Antiquité un champ bien plus vaste que ce que nous mettons aujourd'hui sous ce terme – à savoir l'étude des conventions normatives d'un système linguistique aux niveaux phonologique,

³⁴ SVET. *gramm.* 1-2. Sur l'aspect probablement polémique de ce texte, qu'il faut donc utiliser avec précautions, voir BARATIN 1998. Suétone passe ainsi sous silence les contacts entre Rome et la civilisation hellénique précédant la visite de Cratès (qu'on peut dater de 168 av. J.C. – pour la discussion chronologique voir VACHER éd., p. 40-41), et ne mentionne pas, par exemple, Appius Claudius Caecus, qu'on peut pourtant considérer comme « l'ancêtre des aristocrates cultivés et philhellènes des générations suivantes » (Vacher éd., p. 35).

³⁵ Pour une synthèse récente de la question, cf. PAGANI 2011, particulièrement p. 30-36 et, pour la place des Alexandrins dans la constitution de la grammaire, la toute fin du chapitre.

³⁶ VACHER éd., p. 62. Malgré ce que dit Suétone de la visite de Cratès à Rome, l'influence principale ne viendrait pas des Pergaméniens, dont ce dernier était le chef de file, mais des Alexandrins, puisque Plutarque (*Aem.* 33,6) montre des *didaskaloi* et des *paidagogoi* en train de défilier en larmes lors du cortège triomphal de Paul-Émile en 167 ; cf. GIANOTTI 2010, p. 332.

morphologique et syntaxique. Pour les Anciens, l'étude du langage ne représente qu'une portion minime d'un vaste champ de savoirs, dont l'aspect principal est la compréhension des œuvres littéraires, accompagnée seulement dans certains cas de la connaissance de ce qui était dit et pensé en Grèce selon l'usage courant³⁷.

Hermann Usener³⁸ a reconstruit, à partir de traces trouvées dans les scholies à la *Technè grammatikè*, un modèle quadripartite de la grammaire, selon lequel celle-ci comporterait quatre parties et autant d'outils :

Quatre parties (μέρη)	Quatre outils (ὄργανα). Connaissance :
- critique textuelle (διορθωτικόν) - lecture à haute voix (ἀναγνωστικόν) - interprétation (ἐξηγητικόν) - jugement sur le texte (κριτικόν)	- des locutions anciennes (γλωττηματικόν) - de l'histoire (ιστορικόν) - de la métrique (μετρικόν) - des règles de la langue (τεχνικόν)

Les quatre parties de la grammaire sont ici classées dans l'ordre du déroulement d'une leçon chez le γραμματικός³⁹, et les outils sont destinés à permettre ces quatre étapes de la lecture d'un texte⁴⁰.

On trouve chez Cicéron et Varron des définitions qui correspondent aussi à une vision large de l'*ars grammatica*⁴¹. Cicéron, dans le *De oratore* (1, 187) en donne comme composantes l'explication des poètes (*poetarum pertractatio*), la connaissance de l'histoire (*historiarum cognitio*), l'interprétation des mots

³⁷ PAGANI 2011, p. 17.

³⁸ USENER 1892, p. 582 n. 1, p. 584, n. 9, p. 587, n. 15 (=1913, 266-267), cf. PAGANI 2011, p. 21. Usener attribuait ce système à Tyrannion, grammairien de l'époque de Pompée qui vécut à Rome à partir de 68-66, cf. PAGANI 2009, mais cette attribution a été rejetée depuis. Sur ce système en général, qui est un objet de controverses déjà chez les Byzantins, cf. BLANK 2000. Si l'organisation en parties et en outils n'est pas présente dans tous les autres systèmes grammaticaux de l'époque, cette reconstruction a l'avantage de donner une vision panoramique des domaines englobés par la τέχνη γραμματική grecque.

³⁹ Le maître commence par éclaircir la lettre même du texte (διορθωτικόν), nécessaire pour la seconde étape qui est la lecture à haute voix (ἀναγνωστικόν), puisque l'écriture était continue et la ponctuation peu développée. Une interprétation (ἐξηγητικόν) du texte est ensuite possible, et elle est suivie d'un jugement critique (κριτικόν).

⁴⁰ Il faut en effet connaître les mots anciens ou rares utilisés dans le texte (γλωττηματικόν) et éclaircir les points d'ordre historique (ιστορικόν). Quand il s'agit de poésie, une explication de la métrique (μετρικόν) s'impose, notamment pour distinguer les homonymes ; il faut enfin connaître les règles générales de la langue (τεχνικόν) qui ne peuvent d'ailleurs être dissociées du repérage et de l'explication des mots rares (γλωττηματικόν).

⁴¹ Pour ce qui suit, voir DESBORDES 1995 = 2007, p. 230. – Il est à noter que l'expression *ars grammatica* n'est attestée en latin qu'à partir de la *Rhétorique à Herennius*, dont l'auteur prévoyait d'écrire un traité de grammaire qu'il n'a sans peut-être jamais écrit (4, 12, 17 : *haec qua ratione uitare possumus, in arte grammatica dilucide dicemus* ; cf. ACHARD éd. *ad. loc.*) ; on trouve également chez Cicéron (*fin.* 3, 5) et Varron (*ling.* 5, 7) l'emploi de *grammatica* seul.

(*uerborum interpretatio*), et la prononciation (*pronuntiandi quidem sonus*). Il reprend donc les catégories grecques de l'ἱστορικόν et du γλωττηματικόν, sur le même plan que l'explication des poètes (et non comme des outils), et leur adjoint la prononciation.

Varron, dans des passages rapportés par Marius Victorinus et Diomède, donne une définition un peu différente :

« Comme le veut Varron, la science grammaticale, qui est appelée chez nous *litteratura*, est la science aussi complète que possible de ce que disent les poètes, les historiens et les orateurs. Elle a quatre charges principales, toujours comme le veut Varron : écrire (*scribere*), lire (*legere*), comprendre (*intelligere*), juger (*probare*) »⁴².

« Les charges (*officia*) de la grammaire, comme l'affirme Varron, se décomposent en quatre parties, lecture (*lectio*), explication (*enarratio*), correction (*emendatio*), jugement (*iudicium*) »⁴³.

Ces deux versions ne se superposent pas exactement, ni dans l'ordre – *lectio* est en tête chez Diomède, alors que *legere* n'intervient qu'en seconde position chez Marius Victorinus – ni dans le point de vue adopté : les infinitifs *scribere*, *legere*, *intelligere*, *probare* se réfèrent aux compétences que la grammaire développe chez le sujet (capacité à écrire, lire, comprendre et juger un texte), alors que les substantifs *lectio*, *enarratio*, *emendatio*, *iudicium* renvoient à la production grammaticale, que la suite du texte de Diomède précise ainsi : lecture expressive, explication du sens des mots et des points obscurs ainsi que des expressions poétiques, correction du texte, notamment à partir d'un jugement global de ce qu'ont écrit tous les écrivains, et jugement critique des qualités du texte⁴⁴. On peut identifier là les quatre parties du système évoqué plus haut, ainsi que les outils de la grammaire, même si la métrique n'est pas évoquée spécifiquement.

Une édition des premiers fragments grammaticaux du latin qui désire tenir compte de ces définitions anciennes se doit donc de recenser l'ensemble des fragments qui ont trait à l'explication de texte et aux aspects techniques qui lui

⁴² VICTORIN. *ars* 1, 6-7 M. = *GL* 6, 4, 4-9 : *ut Varroni placet, ars grammatica, quae a nobis litteratura dicitur, scientia est <rerum> [add. Lindsay : eorum Scaliger, Keil] quae a poetis, historicis oratoribusque dicuntur ex parte maiore. eius praecipua officia sunt quattuor, ut ipsi placet : scribere, legere, intelligere, probare* (VARRO *GRF* 234, p. 265 = frg. 107 G.-S.).

⁴³ DIOM. *GL* 1, 426, 21-22 : *Grammaticae officia, ut adserit Varro, constant in partibus quattuor, lectione, narratione, emendatione, iudicio.*

⁴⁴ DIOM. *GL* 1, 426, 22-31 : *Lectio est artificialis interpretatio, uel uaria cuiusque scripti enuntiatio seruiens dignitati personarum exprimensque animi habitum cuiusque. Enarratio est obscurorum sensuum quaestionumue explanatio, uel exquisitio per quam unius cuiusque rei qualitatem poeticis glossulis exsoluimus. Emendatio est qua singula pro ut ipsa res postulat dirigimus aestimantes uniuersorum scriptorum diuersam sententiam, uel recorrectio errorum qui per scripturam dictionemue fiunt. Iudicium est quo omnem orationem recte uel minus quam recte pronuntiatam specialiter iudicamus, uel aestimatio qua poema ceteraque scripta perpendimus.*

sont liés. Pour revenir à l'exemple du fragment de Lampadio, on peut trouver son exclusion par Tolkiehn excessive, en considération du fait que la critique textuelle, l'*emendatio*, fait partie de la conception ancienne de l'*ars grammatica*. Si l'on considère que le manuscrit que s'est procuré Antonius Iulianus est un faux, on peut toutefois conserver ce fragment comme un simple témoignage.

Cependant, la grammaire est aussi à l'époque une sorte de réservoir de connaissances (*Basiswissenschaft*) pour toutes les disciplines antiques susceptibles d'être traitées dans des livres : géographie, ethnographie, droit, histoire naturelle, agronomie, histoire⁴⁵... Cela entraîne deux conséquences : d'une part, les grammairiens se sont naturellement tournés vers ces autres domaines du savoir, pour l'étude desquels la pratique de l'*ars grammatica* leur donnait des clefs essentielles ; d'autre part, les questions de langue ne sont pas uniquement traitées par des grammairiens. En effet, si l'on parcourt les textes réunis dans les *GRF*, on constate, surtout pour la période antévarronienne, un intérêt particulier pour les « mots "difficiles" », qui n'arrêtent pas seulement l'attention des grammairiens mais aussi celle « d'auteurs divers, poètes, annalistes, juristes, antiquaires », qui les expliquent selon différentes modalités relevant fondamentalement de l'activité grammaticale : traduction, équivalence, définition de l'objet désigné par le mot, distinction de synonymes et étymologie⁴⁶. La section des *uerborum enodationes* regroupe ainsi un ensemble de fragments provenant d'historiens (comme Q. Fabius Pictor, L. Cincius Alimentus, A. Postumius Albinus, L. Cassius Hemina), de poètes (comme Ennius ou Naevius), ou encore de juristes (Sex. Aelius Paetus Cato, M. Manilius, M. Iunius Brutus, P. Mucius Scaevola). Deux approches sont possibles face à des fragments de ce type : les considérer comme relevant du domaine du γλωττηματικόν et à ce titre les inclure dans des réflexions sur la grammaire (en leur réservant une place à part comme Funaioli), ou bien souligner l'aspect occasionnel de ces étymologies, présentes chez ces auteurs uniquement pour les besoins d'une argumentation historique ou juridique.

Ainsi, les juristes romains se sont montrés particulièrement attentifs aux questions de langage, qui sont très importantes en particulier dans l'interprétation des testaments écrits par des particuliers utilisant souvent des termes vagues pour désigner les biens à transmettre. Le sens des termes est donc lié non seulement au langage lui-même, mais également à la volonté du testateur, qui doit être respectée de manière à ce qu'aucun héritier ne soit lésé. Cela entraîne les juristes à développer des réflexions linguistiques⁴⁷ ; cependant leur discipline conserve son originalité propre et son caractère pratique, et doit donc être clairement distinguée de la grammaire. De même, les historiens, géographes et antiquaires utilisent les

⁴⁵ CHRISTES 1979, p. 3.

⁴⁶ DESBORDES 1995 = 2007, p. 219.

⁴⁷ Cf. DUCOS 1999.

étymologies pour donner l'explication d'usages étrangers ou tombés en désuétude, de noms de peuples et de cités, mais leur objectif principal n'est pas l'investigation de la langue et du texte. L'étymologie est ainsi une technique au service de différentes disciplines, mais pas un marqueur spécifique de l'appartenance d'un texte au domaine de l'*ars grammatica*. C'est donc la visée générale du texte, son genre, qui doit déterminer son inclusion dans le corpus : il serait sans doute peu pertinent de sortir de leur contexte des fragments relevant prioritairement du droit, ou de l'histoire, pour les intégrer à un corpus grammatical. La première tâche à accomplir, dans une sélection de fragments de grammaire, sera donc de déterminer la nature des textes ; cela permettra de circonscrire ensuite plus précisément le domaine de l'*ars grammatica*, sans risquer de fausser l'interprétation de textes extraits de leur contexte spécifique.

Ainsi, les *uarii scriptores* de la période antévarronienne que l'on trouve dans les *GRF*, et dont les écrits représentent des genres visiblement autonomes par rapport à la grammaire, comme l'annalistique (L. Calpurnius Piso Censorius Frugi, Cn. Gellius, Q. Lutatius Catulus, Valerius Antias, L. Cornelius Sisenna, Procilius⁴⁸), le droit (M. Iunius Gracchanus, Q. Mucius Scaevola), la science des prodiges (Tarquinius Priscus), la comédie (Afranius) et la tragédie (C. Iulius Caesar Strabo, Volnius), n'ont en toute logique pas leur place dans un corpus de ce genre.

La réponse à apporter n'est cependant pas toujours aussi évidente, comme par exemple dans le cas de la poésie didactique. Le choix des textes doit être lié à une réflexion sur la délimitation précise des contours de la grammaire, non pas comme outil au service des autres disciplines, mais comme discipline à part entière, illustrée par des formes textuelles différentes : *commentarii*, éditions critiques, et même lettres grammaticales⁴⁹, etc.

2.2 Fragments de grammairiens

Pour éviter les cas de conscience dans la détermination du genre de ces textes souvent très fragmentaires, on peut penser à constituer un corpus de *grammairiens*, avec comme critère principal l'activité grammaticale des auteurs des fragments. Il faut cependant s'entendre sur le terme lui-même, et sur ce qu'il traduit en latin.

Pour le nom *grammaticus*, les glossaires donnent la définition suivante : *doctor liberalium litterarum, scolasticus uel litteratus*⁵⁰. Au sens restreint, c'est celui qui, contre salaire, enseigne aux enfants la littérature après leur passage chez

⁴⁸ On trouve leurs fragments dans le recueil de Martine CHASSIGNET, *L'Annalistique romaine* (1996, 1999, 2004).

⁴⁹ Voir à ce sujet GARCEA 2010 – le corpus présenté commence avec Varron, et on y retrouve notamment M. Tullius Tiro.

⁵⁰ *TLL* 6/2. 2171, 33.

le *magister ludi*. Sous la République, les *grammatici* enseignaient également la rhétorique (SVET. *gramm.* 4, 6), avant que cette discipline ne s'intègre véritablement au cursus scolaire des jeunes Romains au cours du I^{er} s. av. J.-C.⁵¹. Le terme est associé à l'idée de condition servile ou de salariat, et peut être connoté péjorativement⁵². Il peut cependant être utilisé dans un sens plus large et connoté plus positivement, se rattachant à une certaine maîtrise de la matière en question⁵³. Il ne s'agit donc plus ici d'enseignement, mais d'activité critique se traduisant par exemple par la rédaction de *commentarii* sur des sujets particuliers ou sur les œuvres d'un auteur. Nous n'avons que peu d'informations sur le commun des grammairiens, et les données de Suétone concernent seulement une « élite »⁵⁴ qui pratique à la fois l'enseignement et la recherche. C'est donc dans cette direction qu'il faudrait orienter un corpus de *grammatici*, en inventoriant tous les acteurs de ce domaine.

Mais un problème de vocabulaire se pose pour notre période, puisque *grammaticus* n'est pas attesté en latin comme substantif avant le poète Furius Bibaculus – dans la seconde moitié du I^{er} s. – qui désigne ainsi Valerius Cato⁵⁵. Suétone signale ainsi que l'on appelait d'abord les *grammatici* – emprunt au grec γραμματικοί – des *litteratores*, par un calque du grec formé sur le nom latin de la lettre, *littera*.

D'après Suétone (*gramm.* 4, 1-5), Cornélius Népos⁵⁶ établissait une distinction entre le *litterator* (lettré) et l'*eruditus* (érudit), en expliquant que selon lui, il faudrait réserver le terme de *litterati* à ceux qui commentent les poètes, que les Grecs nomment γραμματικοί, en gardant donc *eruditi* pour désigner de façon générale une personne capable de parler ou d'écrire sur un sujet avec correction, finesse et savoir (*eos qui aliquid diligenter et acuter scienterque possint aut dicere aut scribere*). Certains utilisent également le terme de *litteratores*, soit pour

⁵¹ Et notamment durant la période où les rhéteurs grecs furent chassés de Rome, cf. VACHER éd., p. 69, n. 10. La première école de rhétorique à Rome fut celle ouverte en 93 par L. Plotius Gallus, comme le rapporte Suétone (*gramm.* 26, 1) citant une lettre de Cicéron à Marcus Titinius.

⁵² TLL 6/2. 2172, 40 : « *de officio mercenario uel seruli instruendi pueros et indoctos, de egestate, de uitiiis sim.* »

⁵³ TLL 6/2. 2171, 75-78 : « *ad doctrinam, dignitatem, auctoritatem pertinentia* ».

⁵⁴ KOLENDO 1978/79, p. 215. Le nombre de grammairiens mentionnés par Suétone montre que quatre d'entre eux pouvaient développer leur activité pendant la même période à chaque génération, or il signale aussi qu'il y eut plus de vingt écoles célèbres de grammairiens à Rome à certaines époques : il en passe donc un grand nombre sous silence.

⁵⁵ BIBAC. *carm.* FPL 2, 3-4 et 6, 1. Le terme est utilisé ici au sens large, cf. TLL 6/2. 2170, 53-54 et 2171, 75-78.

⁵⁶ La nature du *libellus* dans lequel se trouverait cette distinction est controversée. Pour certains, il s'agit d'un ouvrage sur les grammairiens illustres alors que, pour d'autres, l'expression *libello quo distinguit litteratum ab erudito* donnerait le titre de l'ouvrage. Cf. BOWER 1961, p. 363-364, VACHER éd., p. 62, n. 2.

désigner ceux que Népos appelle des *litterati*, soit pour opposer, sur le modèle de la distinction grecque entre le γραμματικός et le γραμματιστής, des personnes s'occupant de l'explication des textes mais possédant, pour les unes (les *litterati*), un savoir absolu et, pour les autres (les *litteratores*), un savoir relatif (*mediocriter doctus, non perfectum litteris sed imbutum*). En effet, le γραμματιστής est chargé en Grèce de l'enseignement élémentaire, et constitue l'équivalent grec du *magister ludi*. *Litterati* et *litteratores*, d'après ce que Suétone rapporte de Cornélius Népos, peuvent ainsi correspondre aux plus récents *grammatici*, et se distinguent apparemment des personnes désignées par *eruditi*, qui ne semblent pas faire profession de grammaire mais possèdent des qualités intellectuelles leur permettant de traiter de sujets divers avec justesse et précision. Néanmoins, comme le souligne Marie-Claude Vacher, les renseignements donnés par Suétone sont assez imprécis et, de plus, ne concordent pas avec les études qui ont pu être faites. Ainsi, pour *litteratus*, aucune occurrence n'est décisive pour appuyer la thèse présentée ici par Suétone, selon laquelle ce terme aurait été un équivalent de *grammaticus* avant que le mot grec ne prenne le dessus⁵⁷. Pour certains c'est le mot *criticus* qui aurait plutôt été employé antérieurement à *grammaticus*⁵⁸, et pour d'autres ce serait *litterator*⁵⁹. Vacher émet l'hypothèse que dans les premiers temps il n'y ait pas eu de mots spécifique pour désigner les émules de Cratès et que *grammaticus* fut employé très rapidement en raison des contacts des Romains avec la grammaire alexandrine⁶⁰. Cependant il n'y a pas vraiment de raison de rejeter l'étude de vocabulaire rapportée par Suétone, pour suspecte qu'elle soit, étant donné que rien de probant ne peut lui être substitué.

Ce sont donc, si l'on conserve les propositions lexicales de Suétone, selon les époques, des *grammatici*, des *litterati* ou des *litteratores* qui font de la *grammatica* leur *negotium*. Ces hommes sont pour certains des professeurs de métier, rémunérés (comme Sevius Nicanor, Aurelius Opillus, L. Apuleius, Octavius Teucer, Sescenius Iacchus ou encore Oppius Charès), mais pour d'autres l'*ars grammatica* est un *otium*. Il semble difficile de qualifier Varron de

⁵⁷ VACHER éd., p. 60-62, n. 2 ; cf. BOWER 1961, p. 463 sq. Ce dernier analyse des exemples tirés de Plaute, Cicéron, de l'*Histoire auguste* et de la *Patrologie latine* et s'arrête particulièrement sur un extrait de Martianus Capella (3, 229). C'est le second passage important avec celui de Suétone à présenter *litteratus* comme un synonyme de *grammaticus*, mais il pourrait être tiré d'une autorité plus que d'une réflexion personnelle de Martianus (p. 467-469).

⁵⁸ GUDEMAN 1926, p. 744, cf. VACHER éd., p. 62. Les deux termes ont des arrière-plans différents, puisqu'ils transcrivent l'appellation grecque des savants de Pergame (*criticus*) ou bien d'Alexandrie (*grammaticus*).

⁵⁹ BOWER 1961, p. 469-474 apporte de nombreux exemples d'usages impériaux où *litterator* est nécessairement un équivalent de *grammaticus*.

⁶⁰ VACHER éd., p. 62.

*grammaticus*⁶¹, et Suétone n'en parle d'ailleurs pas dans son opuscule sur les grammairiens. Cependant des personnages comme Aelius Stilo, ou son gendre Ser. Clodius, chevaliers romains mentionnés en passant par Suétone, pourraient être considérés comme des *grammatici* dans un sens plus large, celui de personnes n'étant pas de condition inférieure mais s'intéressant à la grammaire durant leur *otium* – ce qui ne les empêchait pas, par ailleurs, d'avoir une activité d'enseignement, comme le montre l'exemple d'Aelius. Si l'on choisit de conserver comme terme générique *grammatici*, nous avons donc ici deux catégories, les grammairiens de métier et ceux que l'on peut qualifier d'amateurs éclairés.

Ces deux catégories renvoient également à une différence de statut social entre ceux qui pratiquent la grammaire : dix-huit des grammairiens et rhéteurs de Suétone ont un passé servile – mis en relief soit pour des questions de dramatisation du récit, soit en raison des sources utilisées⁶². Certains d'entre eux fréquentent les cercles élevés du pouvoir, mais cela peut les conduire à certaines infortunes, notamment en cas d'exil de leurs protecteurs⁶³ ; d'une façon générale leur niveau intellectuel tend à réduire la distance entre eux et leurs protecteurs, puisque certains arrivent même à s'introduire dans la sphère pourtant élitiste de l'historiographie⁶⁴. Gianfranco Gianotti montre qu'au fil du temps, les grammairiens s'acheminent vers un pouvoir grandissant, emblématisé par l'anecdote de Pomponius Marcellus : celui-ci aurait répondu sèchement à Tibère que, si le Prince avait le pouvoir d'accorder la citoyenneté aux hommes, il n'avait pas ce pouvoir sur les mots⁶⁵. Ce rôle de « gardiens du langage » défini par Robert

⁶¹ Jerzy KOLENDO (1978/79, p. 214-215) signale bien que « dans les éditions des fragments des grammairiens élaborées par G. Funaioli et A. Mazzarino, le terme *grammatici* fut traité de façon très large ». Concernant Varron, DESBORDES (1995 = 2007, p. 231) signale que le *De lingua Latina*, dont le titre pour nous renvoie immédiatement à l'idée d'un ouvrage à caractère grammatical « ne relevait sans doute pas de la *grammatica* aux yeux de son auteur », à la différence de certains de ses nombreux autres travaux de philologie ou d'érudition (par exemple ses travaux sur Plaute, les bibliothèques ou les poètes, qui relèvent proprement de la philologie dans sa dimension d'histoire littéraire).

⁶² Le traité biographique de Iulius Hyginus, affranchi d'Auguste (une des principales sources de Suétone), insistait sans doute sur le passé servile de certains grammairiens, cf. KOLENDO 1978/79, p. 215. Le fait que Suétone ne parle pratiquement que d'esclaves ou d'affranchis est peut-être également, comme le pense Marc BARATIN (1998), lié à une volonté de dérision de sa part, dont le signe visible serait la bouche d'égout – *cloacae foramen* – qui inaugure dans son récit les débuts de l'intérêt des Romains pour la grammaire.

⁶³ Aurelius Opillus a ainsi suivi en exil Publius Rutilius Rufus en 94 ou 92 ; Aelius Stilo, qui n'était pour sa part sans doute pas un affranchi, a toutefois suivi Métellus Numidicus en exil en 100.

⁶⁴ Cornelius Epicadus termina la rédaction des mémoires de Sylla dont il était un des affranchis ; il préfigure dans une certaine mesure le cas d'Ateius Philologus, auxiliaire de Salluste et d'Asinius Pollion, cf. GIANOTTI 2010, p. 340-341.

⁶⁵ SVET. *gramm.* 22, 2. Cf. GIANOTTI 2010, p. 357-360 pour une discussion détaillée de l'identité de ce grammairien et de la lettre du texte en question.

Kaster pour les grammairiens de l'Antiquité tardive⁶⁶ n'apparaît pas encore à la période antévarronienne, mais les liens existant entre ces grammairiens éminents et les hommes de pouvoir sont à explorer pour juger de l'importance sociale que pouvaient avoir les personnes exerçant cette activité. Ce n'est pas sans lien non plus avec l'implication de personnalités politiques dans le domaine grammatical : par exemple, l'homme politique Appius Claudius Caecus, qui n'était certainement pas un *grammaticus*, a toutefois été l'*auctor* d'une réforme orthographique au début du III^e s. av. J.-C. ; comme le montre Aldo Luigi Prosdocimi, s'il s'intéressait aux lettres de l'alphabet, c'était parce que sa réforme avait une fonction politique qui dépassait le simple champ de la grammaire⁶⁷.

Un corpus de *grammairiens* permet donc une investigation plus poussée des milieux intellectuels « grammaticaux » de la période qui précède Varron ; cependant, pour être complète, une telle enquête semble devoir se faire au prix d'une utilisation du terme *grammaticus* au sens large. Si l'on veut utiliser les termes de Suétone (malgré leur incertitude), cela impliquerait de ne considérer que les *litterati* et non les *eruditi* – mais la distinction, comme on le voit, n'est pas aisée, et elle nous priverait également de réflexions essentielles comme celles d'Aelius Stilo. De plus, si l'on se place strictement dans l'optique des fragments des grammairiens de Rome, il semble nécessaire de faire une place aux fragments non-grammaticaux des grammairiens, puisque l'unité choisie est la personne. On obtiendrait ainsi une cohérence plus forte des sous-ensembles (œuvres d'un auteur) mais peut-être au détriment de la cohérence de l'ensemble du recueil. Au contraire, la première approche envisagée privilégie la cohérence d'ensemble (la grammaire) mais au détriment de la cohérence de l'œuvre de chaque auteur puisqu'elle ne considère que les œuvres proprement grammaticales.

Dans un autre domaine du savoir antique, Giovanna Garbarino a sélectionné le corpus des *Philosophorum Romanorum fragmenta*⁶⁸ en définissant les « philosophes » comme « *non genericamente i cultori della filosofia, ma specificamente gli autori di scritti di argomento filosofico* »⁶⁹. Une telle définition appliquée aux grammairiens permet d'exclure des personnages qui n'ont pas écrit sur la grammaire, mais cela ne règle pas la question de la définition de ce qu'est un écrit « grammatical » ; cela nous prive également de tout le pan des *grammatici* simples maîtres d'école dont la présence est pourtant légitime dans un corpus de grammairiens⁷⁰. À cette époque, on trouve également à Rome des

⁶⁶ KASTER 1988.

⁶⁷ Cf. DEL TUTTO, PROSDOCIMI & ROCCA 2002, chap. 5 « Appio Claudio tra scrittura e politica », particulièrement p. 162-169.

⁶⁸ GARBARINO 2003.

⁶⁹ Elle limite ce corpus aux fragments d'œuvres philosophiques perdues, à l'exclusion d'extraits relevant d'autres genres littéraires, cf. GARBARINO 1999.

grammatici venus enseigner, parfois temporairement, le grec aux enfants de grands personnages ; ils n'entrent pas dans un corpus des *grammatici Latini*, mais ils peuvent avoir leur place dans notre corpus dans la mesure où ils auraient également écrit sur la grammaire latine, comme Hypsicratès.

Une façon de trouver un équilibre entre les deux approches possibles du corpus peut être de jouer sur le rapport entre fragments et témoignages afin d'inclure, dans un corpus de grammaire, la mention des activités annexes ou complémentaires exercées par les grammairiens, et, dans la seconde approche, de moduler le choix des textes en fonction de leur appartenance à la grammaire latine⁷¹.

3. Propositions pour un corpus

Le corpus que nous proposons ci-dessous tente de synthétiser sous la forme d'une liste les deux approches présentées afin de mettre en lumière les premiers fragments grammaticaux du latin, que l'on peut définir comme des fragments « antévarroniens », compte tenu de l'importance de Varron dans l'évolution de la discipline. La première question qui se pose est donc chronologique : Varron étant né en 116 et mort en 27, il faudrait d'un point de vue strict prendre en compte les grammairiens plus âgés que lui. Mais à partir de combien la différence d'âge est-elle assez significative pour considérer un grammairien comme antévarronien ? En outre, il est souvent difficile de donner des dates de naissance précises à ces personnages, à cinq ou dix ans près⁷². Une autre solution serait de considérer les grammairiens dans la mesure où ils sont cités par Varron – cependant, on ne peut pas dépendre uniquement de lui, puisque l'objectif n'est pas de dresser l'inventaire des sources de Varron (en outre, il peut citer des contemporains). On peut également prendre en compte la date de la mort des grammairiens en question (elle aussi approximative), en la comparant à celle de Varron ou à la

⁷⁰ On peut se demander, à ce titre, s'il faut inclure les grammairiens mentionnés dans les sources épigraphiques et répertoriés par CHRISTES (1979, p. 141-164). Étant donné qu'on n'a gardé aucun témoignage littéraire de leur activité grammaticale, il semble en tout cas préférable de les traiter dans une section à part comme le fait ce dernier.

⁷¹ Ainsi, il ne serait pas pertinent d'éditer dans un corpus de grammairiens latins les nombreuses oeuvres de Philoxenos qui ressortissent à la grammaire grecque ; en revanche, son *Περὶ Ῥωμαίων διαλέκτου* est important pour la grammaire latine (même s'il faudrait éclaircir son attribution, qui reste douteuse).

⁷² Dans le tableau présenté en annexe, nous avons adopté l'ordre de Funaioli en ajoutant les personnages qui n'y figuraient pas à la place approximative où Christes ou Rawson les situaient. Les dates que nous avons adoptées sont en revanche le plus souvent celles de Christes, ce qui permet de voir qu'il y a parfois des divergences importantes dans la datation et l'ordre relatif des auteurs. C'est pour cette raison que l'on ne peut se contenter de reprendre la liste des grammairiens de la période antévarronienne des *GRF*.

datede composition du *De lingua Latina* (dédié en 45/44 à Cicéron). Il faudrait alors intégrer tous les grammairiens ou philologues dont l'activité a pu avoir lieu jusqu'au milieu des années 40, donc également les grammairiens et philologues de l'époque varronienne de la liste des *GRF*.

Du point de vue du choix des textes, il doit se faire comme nous l'avons dit sur des critères de genre, c'est-à-dire en excluant tout ce qui ne relève pas spécifiquement de la grammaire (par exemple le droit, l'annalistique, ou la science des prodiges). L'appartenance de certains textes à la grammaire doit cependant être discutée, afin de préciser les frontières de cette discipline. Cette sélection doit se faire y compris chez des auteurs que l'on peut considérer comme des *grammatici*, afin d'éviter une dilution de la notion de grammaire. Il nous semble enfin que certains choix d'auteurs et d'œuvres doivent être faits en appréciant les éditions déjà existantes, en particulier lorsque la nature grammaticale des fragments n'est pas évidente⁷³.

On trouve des listes concernant des grammairiens de Rome dans plusieurs ouvrages modernes, établies selon des angles de vue différents, et qui présentent donc un certain nombre de variations. Nous partons des *GRF* et *GRF Mazz.*, en considérant uniquement les auteurs repérés comme des *grammatici* (à titre d'hypothèse nous ajoutons deux auteurs cités dans les *grammaticae primordiae* pour avoir introduit des lettres dans l'alphabet, et qui auraient donc eu une activité pouvant être qualifiée de grammaticale). Johannes Christes⁷⁴ ne prend en compte que les esclaves et les affranchis, et donne une liste et une étude de ceux qui sont grammairiens ou philologues ; si l'on veut étudier ceux qui sont « antévarroniens », il faut décider de l'endroit où placer la limite puisqu'il distingue seulement les périodes républicaine et impériale. Elizabeth Rawson donne une liste des grammairiens présents à Rome en intégrant des intellectuels enseignant uniquement en grec⁷⁵, et enfin, Werner Suerbaum propose une liste de vingt et un grammairiens pour la période républicaine jusqu'à la mort de Sylla⁷⁶. Nous donnons en annexe, sous forme de tableau, la liste complète du corpus envisagé, y compris les auteurs problématiques.

⁷³ Par exemple, les œuvres d'Accius ont été éditées de façon complète, traduites et commentées en 1995 par Jacqueline Dangel, y compris les fragments (en vers) des *Didascalica* et des *Pragmatica*. Elle montre qu'il est indispensable de les lire *en contexte*, sans les séparer des fragments tragiques avec lesquels ils partagent un même mode d'écriture et un même intérêt pour les mots (p. 53). On devrait donc ici privilégier une vision globale de l'œuvre, poétique et érudite, d'Accius, plutôt que d'isoler les quelques fragments grammaticaux qui subsistent.

⁷⁴ CHRISTES 1979.

⁷⁵ RAWSON 1985, particulièrement p. 66-76 « Intellectuals in Rome I ». Ces professeurs de grec ne nous intéressent quant à nous que dans la mesure où ils auraient écrit sur la grammaire latine.

⁷⁶ *HLL* 1 §191.1, p. 539-547.

La liste proposée tente de trouver un certain équilibre entre les deux approches proposées – « grammaire » et « grammairiens » – car il est important de conserver, au moins à titre de témoignages, les renseignements concernant les divers domaines auxquels s'intéressaient les grammairiens et les philologues, tant pour la compréhension des auteurs que pour celle de la grammaire elle-même. Ce corpus a en effet vocation à être étudié du point de vue de la prosopographie, afin de mettre en lumière les acteurs, pour la plupart encore méconnus, de la grammaire de cette période, personnages dont les statuts sociaux divers sont à prendre en compte dans l'histoire de la discipline. Une présentation des différents champs d'activités qui se trouvent au contact de la grammaire (*a fortiori* chez un même auteur) permettrait en outre de mettre en évidence les liens entre les différents domaines du savoir afin d'affiner la définition de ce qu'était l'*ars grammatica* pour les Romains entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. Un tel corpus se propose ainsi d'être un outil heuristique d'investigation du domaine de la grammaire antique, qui permettrait de connaître à la fois les acteurs de la grammaire et leurs écrits, et ainsi de montrer l'*ars grammatica* dans toute sa variété, afin de tenter de définir avec précision ce que l'on pouvait mettre à cette époque sous les termes employés par Varron : écrire, lire, expliquer, comprendre, corriger, juger.

Une liste en cours d'élaboration

L'ordre général qui a été suivi dans cette liste exploratoire est celui de Funaioli (d'où parfois des divergences entre l'ordre des noms et celui des dates, qui sont le plus souvent celles données par Christes) ; les ajouts issus des autres listes ont été insérés en tentant de respecter l'ordre chronologique général. Les éditions sont entendues hors GRF (références données dans la deuxième colonne).

Nous marquons de trois étoiles les personnages sur lesquels à peu près tous les critiques s'accordent et qui font nécessairement partie du corpus. Les auteurs que nous intégrons dans le corpus malgré des divergences dans les listes étudiées sont marqués de deux étoiles. Les auteurs retenus seulement à titre de témoignages sont signalés par «test.». Les auteurs pour lesquels nous sommes dans l'incertitude portent un point d'interrogation. Nous excluons en revanche du corpus les auteurs marqués d'un point (•).

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Appius Claudius Caecus <i>test.</i>	GRF p. 1	fin IV ^e – début du III ^e s. (<i>ensor</i> 312, <i>cos.</i> 307 et 296) <i>ingenuus</i>	PRF p. 57-59. FPL p. 11-13	réforme orthographique (<i>auctor</i>) : notation systématique du rhotacisme, suppression du Z, peut-être ajout du G (et non Sp. Carvilius)

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Sp. Carvilius ? / <i>test.</i>	<i>GRF lud.</i> ⁷⁷ 2 p. ix-x et p. 3 (cf. <i>HLL</i> 1 p. 541 Lit.2.b)	III ^e s. ² <i>libertus</i> de Sp. Carvilius Maximus Ruga	∅	Première école de Rome (entre 254 et 234) ? Ajout du G à l'alphabet ?
Livius Andronicus ***	Svet. <i>gramm.</i> 1, 2 <i>GRF lud.</i> 1 p. ix, <i>index</i> <i>magistrorum</i> p. 576 <i>HLL</i> 1 § 191.1 (cf. <i>HLL</i> 1 § 115 p. 93-104)	<i>ca.</i> 280 – avant 200 (207 ?) <i>semigraecus</i> (Suétone)	(seulement un <i>test.</i>)	Enseignement <i>domi</i> <i>forisque utraque lingua</i> . Précepteur des enfants de Livius Salinator. Version latine de l' <i>Odyssée</i> (vaudrait un commentaire cf. Della Corte 1981 ² , p.21-22)
Q. Ennius ***	<i>GRF</i> <i>grammaticae</i> <i>primordia</i> p. 3-4, <i>uerborum</i> <i>enodationes</i> p. 7- 9 <i>HLL</i> 1 § 191.1 (cf. <i>HLL</i> 1 § 117 B p. 124-126)	289 – 169/168 <i>semigraecus</i> (Suétone)	<i>GRF</i> p. 3-4 : ∅ <i>GRF</i> p. 7-9 : <i>ann. frg.</i> 59 Skutsch ; <i>scaen.</i> 64. 99. p. 211-213 Jocelyn	Enseignement <i>domi</i> <i>forisque utraque lingua</i> . Questions de graphie, « réforme » (collège des poètes) ; Traité <i>de litteris</i> , <i>syllabis et metris</i> (2 vol.) ou Sex. Ennius ? (livre <i>de augurandi</i> <i>disciplina</i> ?)
C. Octavius Lampadio ***	SVET. <i>gramm.</i> 2,4 <i>GRF</i> p. 21-22, Christes p. 7 <i>sq.</i> <i>HLL</i> 1 § 191.1	<i>flor.</i> 130 (Christes) <i>uerna</i> ?	∅	Division du <i>Bellum</i> <i>Punicum</i> de Naevius en sept livres. <i>Emendatio</i> de manuscrits
L. Accius •	<i>GRF</i> p. 22-32 (cf. <i>HLL</i> 1 § 122 p. 158-166)	170 – <i>ca.</i> 86 D'origine affranchie	Dangel p. 252- 260	<i>Didascalica</i> , <i>Pragmatica</i> (histoire littéraire du théâtre)
C. Lucilius •	<i>GRF</i> p. 32-50 (cf. <i>HLL</i> 1 § 148 p. 304-318)	180 – 102/101 <i>eques</i>	Charpin vol. 2.	Sujet grammatical de <i>Satires</i> , 9
Q. Vargunteius ***	SVET. <i>gramm.</i> 2,4 <i>GRF</i> p. 50 cf. Rawson p. 52 <i>HLL</i> 1 § 191.1	II ^e s., pas forcément avant Laelius Archelaus et Vettius Philocomus statut ?	∅	Récitation des <i>Annales</i> d'Ennius. Édition critique ? (force le texte de l' <i>Anecd. Paris.</i>)
Q. Laelius Archelaus ***	SVET. <i>gramm.</i> 2,4 <i>GRF</i> p. 50-51 Christes p. 8 <i>sq.</i> <i>HLL</i> 1 § 191.1	130 – 70 (Christes). Contemporain de Lucilius, plus jeune (Vacher éd. p. 47) statut ?	∅	Lecture et commentaire des <i>Satires</i> de Lucilius en classe. <i>De uitiis uirtutibusque</i> <i>poematorum</i> (Q. Laelius, cf. IVLIVS ROMANVS ap. CHAR. 179, 18-20 Barwick)

⁷⁷ 'lud.' = *GRF* section de *ludis litterarum et magistris*.

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Vettius Philocomus ***	SVET. <i>gramm.</i> 2,4 GRF p. 51 Christes p. 8 <i>sq.</i> cf. Rawson p. 270 (cf. HLL 1 § 191.1)	130 – 70 (Christes) Contemporain de Lucilius, plus jeune (Vacher éd. p. 47) statut ?	∅	Lecture et commentaire des <i>Satires</i> de Lucilius en classe
L. Aelius Stilo ***	SVET. <i>gramm.</i> 3,1-2 GRF p. 51-77 Rawson p. 76, 120 (cf. HLL 1 § 192 p. 552 <i>sq.</i>)	154 – 74 (Nicolet) <i>eques Romanus</i>	GRF 19 = PRF T1 (discours)	Commentaire des chants saliens, index des comédies de Plaute, <i>commentarium de proloquiis</i> (syntaxe, analogie, anomalie), glossographie
Q. Valerius Soranus ?	GRF p. 77-79 (cf. HLL 1 § 145 p. 294-296)	140/130 – 82 (Cichorius 1906) a été tribun de la plèbe	<i>carm. FPL</i> 1. 3. 7. p. 103 <i>sq.</i> <i>FLP</i> 1 p. 65 <i>sq.</i> cf. <i>PRF</i> p. 70- 72	? Inaugure la pratique de la table des matières dans ses ἑποπτιδές (PLIN. <i>nat. praef.</i> 33) (sujet religieux ? cf. Rawson p. 34, n. 85)
Valerius ?	GRF p. 79	= Q. Valerius Soranus ? (<i>IAH</i> éd.) statut ?	<i>IAH</i> 1 : 105. 131. 245	
Porcius Licinus ?	GRF p. 79-82 (cf. HLL 1 § 143 p. 288-291 et p. 125 et 141)	Fin du II ^e s. Statut ? carrières politiques de membres de sa famille cf. Gundel 1953	<i>FPL</i> 1-5 et 7 (p. 96-100)	Poème de critique littéraire de son époque en septénaires trochaïques (inspiré par les <i>Didascalica</i> d'Accius ?)
Volcacius Sedigitus ?	GRF p. 82-84 (cf. HLL 1 § 144 p. 291-294)	Fin du II ^e s. Statut ?	<i>FPL</i> 1-4 (p. 101-103)	<i>Liber de poetis</i> (GELL. 15,24)
L. Manilius ?	GRF p. 84-85 (cf. HLL 1 § 151 p. 323-325)	Début du I ^{er} s. = L. Manlius ?	<i>FPL</i> 4-7 (p. 121-122)	Un index des comédies de Plaute (GELL. 3, 3, 1)
M. Sevius Nicanor ***	GRF p. 86 Christes p. 15 <i>sq.</i> Rawson p. 72 HLL 1 § 193.1 p. 558	120 – 70 (Christes) <i>libertus</i> (Vacher éd), <i>libertinus</i> (Gianotti 2010 p. 337)	<i>sat. FPL</i> p. 107-108	Son enseignement lui vaut renommée et considération. <i>Commentarii</i> détournés par d'autres grammairiens (et une satire)

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
<D.> Aurelius Opillus ***	SVET. <i>gramm.</i> 6,1 <i>GRF</i> p. 86-95 <i>GRF Mazz.</i> p. 385-386 Christes p. 17 sq. Rawson p. 67 <i>HLL</i> 1 § 193.2 p. 559	150 – 80. Italie ? (Christes). Exil à Smyrne avec P. Rutilius Rufus (92 sq.) <i>Libertus</i> d'un épicurien romain.	∅	Enseignement : philosophie, rhétorique puis grammaire (SVET.). École. <i>Musarum libri IX</i> (ou <i>Siluae</i>) ; <i>Pinax</i> (= index des comédies de Plaute ?)
Ser. Clodius *** (gendre d'Aelius Stilo)	SVET. <i>gramm.</i> 3,1-3 <i>GRF</i> p. 95-98 Rawson p. 76 <i>HLL</i> 2 § 280	Fin II ^e s. – début I ^{er} s († au plus tard en 60, cf. Nicolet). <i>eques Romanus</i>	∅	Index des comédies de Plaute ; peut-être un ouvrage glossographique
M. Antonius Gniphio ***	<i>GRF</i> p. 98 Christes p. 21 sq. Rawson p. 74 <i>HLL</i> 2 § 279.1	114 – 64 (Christes) Né libre en Gaule, exposé, recueilli puis affranchi.	∅	Enseignement chez César (enfant) puis chez lui. Leçons d'éloquence. Deux volumes sur la langue latine
M. Pompilius Andronicus ***	<i>GRF</i> p. 101 Christes p. 25 sq. Rawson p. 72 <i>HLL</i> 2 § 280	110 – 50 (Christes) <i>libertus</i> ? d'origine syrienne.	∅	Retiré à Cumes (concurrence à Rome). Nombreux ouvrages dont un examen critique des <i>Annales</i> d'Ennius
Sex. Ennius ?	<i>GRF</i> p. 101-102	= Q. Ennius ?	<i>scaen. inc.</i> 378 Jocelyn	(Science augurale), deux traités de grammaire ? (attribution débattue, cf. Q. Ennius)
Aristodème de Nysa <i>test.</i>	Rawson p. 68 (<i>LGGA</i> Aristodemus [2] Ascheri 2010a)	II ^e – I ^{er} s. Grec, libre À Rome entre 100 et 90 <i>ca.</i>	∅	Maître de Pompée Philologue ; (serait l'auteur d'un recueil de mythes, Μυθικὴ συναγωγή)
Aristodème de Nysa (cousin du premier) <i>test.</i>	Rawson p. 68 (<i>LGGA</i> Aristodemus [3] Ascheri 2010b)	I ^{er} s. à Rome entre 62 et 50 <i>ca.</i>	<i>FGrHist</i> 22 (1a), p. 186	Précepteur des fils de Pompée
L. Licinius Tyrannio **	Christes p. 27 sq. Rawson p. 69 (<i>LGGA</i> Tyrannio 1 Maior, Pagani 2009)	129 – 45 (Christes) Esclavage suite aux guerres mithridatiques, affranchi par Muréna	<i>SGLG</i> 3 Haas p. 90 sq.	Enseignement rétribué à Rome (grec) ; grammaire grecque ; Περὶ τῆς Ῥωμαικῆς διαλέκτου ?
Cornelius Alexander Polyhistor <i>test.</i>	Christes p. 38 sq. Rawson p. 69 (<i>LGGA</i> Alexander 7 Polyhistor, Pagani 2005)	110/105 – 35 (Christes, Pagani) pris lors des guerres mithridatiques ; affranchi par Sylla en 82	<i>FGrHist</i> 273, 3A, p 96-126	<i>Paedagogus</i> de Cornelius Lentulus grammaire grecque (école de Pergame) Professeur de C. Iulius Hyginus (SVET. <i>gramm.</i> 20, 1)

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Parthenios de Nicée •	Rawson p. 70	I ^{er} s. pris lors des guerres mithridatiques affranchi d'un Cinna (père du poète Helvius Cinna ?)	<i>MG</i> 2/1 p. 41-92 <i>SH</i> p. 291-300, 302-304, 306-315. Lightfoot	? (Ἑρωτικά Παθήματα, recueil de mythes dédié à Cornelius Gallus)
Laelius Hermas (Hermes) **	Christes p. 48 (Rawson p. 73)	<i>flor.</i> 50 (Christes) sans doute affranchi	∅	? Connaît Ateius Philologus (lettre dans SVET. <i>gramm.</i> 10, 3 et 5)
Cornelius Epicadus ***	<i>GRF</i> p. 103-105 <i>HLL</i> 2 § 280 Christes p. 49 <i>sq.</i>	110 – 60 (Christes) Affranchi de Sylla (apparaître dans ses fonctions augurales), prise de guerre ?	∅	Philologue <i>de cognominibus, de metris</i>
Cornelius ***	<i>GRF</i> p. 105 Rawson p. 269 <i>HLL</i> 1 § 191.1	= Cornelius Epicadus ?	∅	<i>Commentarium</i> à Naevius (VARRO <i>ling.</i> 7, 39)
Vergilius ***	<i>GRF</i> p. 105-106 Rawson p. 269 <i>HLL</i> 1 § 191.1	un peu plus jeune que Cornelius (<i>GRF</i>)	∅	<i>Commentarium</i> à Naevius (VARRO <i>ling.</i> 7, 39)
Staberius Eros ***	<i>GRF</i> p. 106-107 Christes p. 53 <i>sq.</i> <i>HLL</i> 1 § 191.1	av. 105 – ap. 70 ? <i>flor.</i> 80 (Christes) Thrace ? Prise de guerre ? Acheté dans une vente publique et affranchi.	∅	Enseignement à l'époque de Sylla, maître de Brutus et Cassius. Ouvrage d'inspiration analogique (<i>de proportione</i> ?) ; recensions de textes
Hysicratès **	<i>GRF</i> p. 107-108	Né <i>ca.</i> 130, actif entre 70 et 50/30 statut ? Prisonnier des guerres contre Mithridate (Giomini 1956, p. 54) ?	fragments historiques : <i>FGrHist</i> 1926 2B n°190.	Livres (assez célèbres) sur les mots latins empruntés au grec (GELL. 16, 12, 5)
Q. Cosconius ⁷⁸ ***	<i>GRF</i> p. 108-110 <i>HLL</i> 2 § 280	cité par Varron (donc antérieur ou contemporain)	∅	<i>Actiones</i> ; réflexions sur les mots « premiers »

⁷⁸ Dans l'index du *HLL* 1, Q. Cosconius est explicitement identifié comme grammairien, et différencié d'un autre Q. Cosconius, attaqué en justice par Valerius Valentinus d'après la *lex Tappula*, cf. VAL. MAX. 8, 1, 8 (*HLL* 1 § 150, p. 321).

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Sabidius •	<i>GRF</i> p. 110-111	?	∅	? (Explication des chants saliens, cf. SCHOL. <i>Veron. Aen.</i> 10, 241)
Lutatius Daphnis ***	<i>GRF</i> 'lud.' 16 p. XIII-XIV Christes p. 12 <i>sq.</i> <i>HLL</i> 1 § 191.1	<i>flor.</i> 100 (Christes) <i>uerna</i> d'un Attius (=Accius ?), acheté 700 000 HS par M. Aemilius Scaurus, puis Q. Lutatius Catulus et affranchi.	∅	Questions d'attribution entre lui et Q. Lutatius Catulus.
L. Apuleius (p. 327-329 Varro <i>GRF</i> 320) ***	<i>GRF</i> p. 327-329 <i>in</i> Varro fr. 320 <i>HLL</i> 1 § 191.1	période cicéronienne (Klebs 1895) Esclave/affranchi. Loué par le chevalier Aeficius Calvinus.	∅	Enseignement à Osca (Espagne)
Octavius Teucer ***	<i>GRF</i> p. 327-329 <i>in</i> Varro fr. 320 Christes p. 10 <i>sq.</i> cf. Rawson p. 35 <i>HLL</i> 1 § 191.1	I ^{er} s. ou avant (Christes) Statut ?	∅	Enseignement en Gaule cisalpine
Sescenius Iacchus ***	<i>GRF</i> p. 327-329 <i>in</i> Varro fr. 320 Christes p. 10 <i>sq.</i> cf. Rawson p. 35 <i>HLL</i> 1 § 191.1	I ^{er} s. (Christes) Statut ?	∅	Enseignement en Gaule cisalpine
A. Vmbreus ⁷⁹ **	<i>HLL</i> 1 § 191.1 (seulement <i>Anecdoton</i> <i>Monacense</i> , Clm 1933 f. 14, 7)	II ^e s., époque d'Ennius ? Statut ?	∅	<i>Satura manualis</i> (œuvre collective) ; travaux dédiés à deux Muses (Clio, Calliope) ?
Plautius = L. Plotius Gallus ? <i>HLL</i> 2 § 286 **	<i>GRF Mazz.</i> p. 386 (L. Plotius Gallus : SVET. <i>gramm.</i> 26)	Au plus tard période varronienne (<i>GRF</i> <i>Mazz.</i>) Statut ?	∅	Éditeur des discours de C. Gracchus

⁷⁹ [Note ajoutée le 20/01/2012] Un échange de courriers électroniques avec M. Suerbaum entre le 2 et le 10 janvier 2012 m'a permis de comprendre pourquoi j'avais eu des difficultés à trouver trace du manuscrit censé établir l'existence d'A. Umbreus : le nom de ce dernier est l'anagramme de celui de l'auteur du *HLL* 1, et les références données dans le §191.1 correspondent à la date de naissance et aux travaux de M. Suerbaum. Il faut donc exclure de la liste ce grammairien « fantôme ».

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Oppius Charès ***	<i>GRF</i> p. 133 Christes p. 10 <i>sq.</i> cf. Rawson p. 35 <i>HLL</i> 1 § 191.1	I ^{er} s. (Christes) Statut ?	∅	Enseignement en Gaule cisalpine. Identifié avec l'auteur du <i>De siluestris arboribus</i> (MACR. <i>sat.</i> 3, 18, 7 et 3, 19, 4) et avec l' <i>Oppius</i> de FEST. p. 198, 10 et 340, 5 L
Autrico ? ***	<i>GRF Mazz.</i> p. 389 Christes p. 20 <i>sq.</i>	I ^{er} s. ? (Christes) Statut ?	∅	Éditeur des discours de Scipion ?
L. Orbilius Pupillus ***	SVET. <i>gramm.</i> 9, 1-2 <i>GRF</i> p. 134-135 Rawson p. 74-75	113/112 – 14 À Rome à partir de 63, <i>flor. ca.</i> 53 <i>Ingenuus</i>	∅	Enseignant réputé impitoyable (cf. HOR. <i>epist.</i> 2, 1, 70-71)
L. Ateius (Praetextatus ?) Philologus ***	SVET. <i>gramm.</i> 10 <i>GRF</i> p. 136-141 Christes p. 43 <i>sq.</i> Rawson p. 73-74	105 – 30, Athènes Affranchi	∅	<i>Glossematorum libri</i> (VARRO <i>ling.</i> 7, 10)
P. Valerius Cato ***	SVET. <i>gramm.</i> 11, 1-3 <i>GRF</i> p. 141-143 Rawson p. 74-75	98 – ? Né libre ? Affranchi d'un Bursenus, originaire de Gaule	<i>FPL</i> p. 195	Édition de Lucilius ? HOR. <i>sat.</i> 1, 10, 1-4, cf. Vacher éd. ad 14, 3 (n. 8, p. 133)
C. Iulius Caesar •	<i>GRF</i> p. 143-157 <i>GRF Mazz.</i> p. 386-387	100 – 44	<i>anal. frg.</i> éd. Klotz 1927 frg. 31 <i>GRF</i> = <i>FPL</i> frg. 1	<i>De analogia</i>
P. Nigidius Figulus **	<i>GRF</i> p. 158-179	98 ? – 45 (praet. 58)	Swoboda 1889 (<i>commentarii</i> pas repris dans Liuzzi 1983)	<i>Commentarii grammatici</i>
L. Cincius •	<i>GRF</i> p. 371-382	époque d'Auguste ?	frg. 1-6. 8-10. 15-19. 20-35 <i>IAJ</i> (frg. 31. 33-34 non inclus)	<i>De uerbis priscis ?</i> (+ <i>de comitiis, de fastis, mystagogicon, de officio iurisconsulti, de re militari</i>)
Curtius Nicias Cous (Ciceronis familiaris ?) **	SVET. <i>gramm.</i> 14 <i>GRF</i> p. 382-383 Rawson p. 71 (<i>LGGA</i> Curtius Nicias, Ucciardello 2006)	I ^{er} s. (île de Cos) pas forcément un affranchi (Vacher éd. n. 1 p. 130). À Rome à partir de 62.	Berndt	Grammaire grecque Livres sur Lucilius
Santra **	<i>GRF</i> p. 384-389	I ^{er} s. Contemporain de Varron, Cincius et Nicias (cf. SVET. <i>gramm.</i> 14, 3) Affranchi ?	Mazzacane	<i>De Antiquitate uerborum</i> (également auteur dramatique ; un <i>de uiris illustribus</i>)

nom	références	dates <i>ca.</i> et statut	éditions	grammaire
Curatius ?	<i>GRF</i> p. 389-390	I ^{er} s.	∅	
M. Tullius Tiro **	<i>GRF</i> p. 390-403 Christes p. 118 <i>sq.</i> (philologue)	80 – 20 ap. J.-C. (Christes) ou 103 – 4 ap. J.-C. ? Affranchi et secrétaire de Cicéron	frg. 6-7 <i>GRF</i> = <i>epist.</i> frg. 20- 21 <i>ELM</i> 2.1, n°47 frg. 14 <i>GRF</i> = <i>epist. inc.</i> frg. 22 <i>ELM</i>	Lettres grammaticales ; édition des œuvres de Cicéron ?
Pompeius Lenaeus ***	SVET. <i>gramm.</i> 15 <i>GRF</i> p. 403-404 Christes p. 57 <i>sq.</i>	100 – 30 affranchi de Pompée	<i>FPL</i> p. 241 <i>FLP</i> p. 145	Après la mort de Pompée et de ses fils, vit de son école. (satires).
Cornelius Nepos • (<i>test.</i>)	<i>GRF</i> p. 404-410	100 – 30 <i>ca.</i>	Marshall	Partie du <i>De uiris illustribus</i> sur les grammairiens ? Cf. frg. 61 Marshall <i>ap.</i> SVET. <i>gramm.</i> 4.
L. Cotta **	SVET. <i>gramm.</i> 1,3 <i>GRF</i> p. 411	I ^{er} s. identité inconnue	∅	Travaux sur Ennius ?
Sp. Maecius Tarpa **	<i>GRF</i> p. 411-412	I ^{er} s.	∅	Critique de théâtre
Philoxenos ***	<i>GRF</i> p. 443-447 <i>GRF Mazz.</i> p. 396 Rawson p. 68 (<i>LGGA</i> Philoxenus Razzetti 2003)	contemporain de Varron ; enseignant à Rome durant la période augustéenne (Razzetti)	<i>SGLG</i> 2 p. 93- 387	Grammaire et philologie grecque ; <i>Περὶ Ῥωμαίων διαλέκτου</i> (attribution douteuse)
M. Pomponius Dionysius ? <i>test.</i>	<i>GRF</i> 'lud.' 29 p. XVII Christes p. 107- 115 Rawson p. 70	90/80 – 30/20 (Christes) <i>uerna</i> ? Affranchi d'Atticus	∅	Considéré comme savant ; aucune publication ? Aurait enseigné le grec au fils et au neveu de Cicéron ?

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

ELM *Epistolographi Latini Minores* (2 volumes), éd. P. Cugusi, Torino, 1970.

- GL* *Grammatici Latini*, éd. H. Keil (vols. 1, 4-7), M. Hertz (vols. 2-3) & H. Hagen (Suppl.), Leipzig, 1855-1880.
- GRF* *Grammaticae Romanae Fragmenta*. éd. G. Funaioli, Leipzig, 1907.
- GRF Mazz.* *Grammaticae Romanae Fragmenta Aetatis Caesaris. I, Volumen Primus. Accedunt Volumini Funaioliano addenda*, éd. A. Mazzarino, Torino, 1955.
- FgrHist* *Die Fragmente der griechischen Historiker* 1A-3C2, éd. F. Jacoby, Berlin – Leiden, 1923-1958.
- G.-S.* *cf. VARRO ling.*
- HLL* *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, éd. R. Herzog et P. L. Schmidt, München, 1989 –.
- HLL 1* *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike. Erster Band, Die archaische Literatur : von den Anfängen bis Sullas Tod : die vorliterarische Periode und die Zeit von 240 bis 78 v. Chr.*, éd. W. Suerbaum, München, 2002. [*HLL 2*, à paraître]
- IAH* *Iurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt*, éd. F. P. Bremer, Leipzig, 1896.
- IAJ* *Iurisprudentiae Antejustinianae Reliquias in Usus Maxime Academicum*, éd. P. E. Huschke, E. Seckel & B. Kübler, Leipzig, 1908⁶.
- LGGA* *Lessico greco dei grammatici greci antichi*, progetto dir. da F. Montanari, V. Lapini, F. Montana, L. Pagani.
[En ligne : <http://www.aristarchus.unige.it/lgga/index.php>]
- FLP* *The Fragmentary latin poets*, éd. E. Courtney, Oxford, 1993.
- FPL* *Fragmenta poetarum latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium*, éd. J. Blänsdorf, Stuttgart, 1995³.
- MG 2/1* *Mythographi Graeci* 2/1, suppl., *Parthenii Nicaeni quae supersunt*, éd. E. Martini, Leipzig, 1902.
- ORF* *Oratorum romanorum fragmenta : liberae rei publicae. I, Textus*, éd. E. Malcovati, Torino, 1976⁴.
- PRF* *Philosophorum Romanorum fragmenta usque ad L. Annaei Senecae aetatem*, éd. G. Garbarino, Bologna, 2003.

- RE* *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. A. F. Pauly & G. Wissowa, Stuttgart, 1893 –.
- SGLG 2* *Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker 2*, éd. C. Theodoridis, *Die Fragmente des Grammatikers Philoxenos*, Berlin – New York, 1976.
- SGLG 3* *Sammlung griechischer und lateinischer Grammatiker 3*, éd. K. Linke, W. Haas & S. Neitzel, *Die Fragmente des Grammatikers Dionysios Thrax. Die Fragmente der Grammatiker Tyrannion und Diokles. Apions Glossai Homerikai*, Berlin – New York, 1977.
- SH* *Supplementum Hellenisticum*, éd. H. Lloyd-Jones & P. Parsons, Berlin, 1983.
- TLL* *Thesaurus Linguae Latinae*.

Sources primaires

- ACC.* *L. Accius, Œuvres. Fragments*, éd. J. DANGEL, Paris, 1995.
- Anecd. Paris.* *Fragmentum Parisinum de notis*, *GL 7.533-536*.
- BIBAC. carm.* *Furius Bibaculus, FPL* p. 197-203.
- CAES. anal.* C. Iulius Caesar, *De analogia in C. Iuli Caesaris commentarii accedunt C. Iuli Caesaris et A. Hirri fragmenta*, éd. A. KLOTZ, Leipzig, 1927.
- CVRTIVS NICIAS* *Die Fragmente des Grammatikers Nicias*, éd. R. BERNDT, *Berliner Philologische Wochenschrift* 30, 1910, p. 508-512, 540-542.
- DIOM. GL 1* *Diomedis artis grammaticae libri III*, éd. H. KEIL, Leipzig, 1857.
- ENN. ann.* *The Annals of Quintus Ennius*, éd. O. SKUTSCH, Oxford, 1985.
- ENN. scaen.* *The tragedies of Ennius*, éd. H. D. JOCELYN, London, 1967.
- FEST.* *Sexti Pompei Festi De Verborum Significatu quae supersunt. Cum Pauli Epitome*, éd. W. M. LINDSAY, Leipzig, 1913.
- FRONTO, epist.* *M. Cornelii Frontonis Epistulae schedis tam editis quam ineditis Edmundi Hauleri*, éd. M. P. J. VAN DEN HOUT, Leipzig, 1988.
- GELL.* *A. Gellii Noctes Atticae*, éd. P. K. MARSHALL, Oxford, 1990.
- LVCIL.* *Gaius Lucilius. Satires*, éd. F. CHARPIN, Paris, 1 : 1978 (livres 1-8), 2 : 1979 (livres 9-28), 3 : 1991 (livres 29, 30 et fragments).

- *C. Lucilii carminum reliquiae*, éd. F. MARX, Leipzig, 1904/1905.
- MACR. sat. *Ambrosi Theodosii Macrobiani Saturnalia*, éd. J. WILLIS, Leipzig, 1970.
- MART. CAP. *Martianus Capella. De nuptiis Philologiae et Mercuri*, éd. J. WILLIS, Leipzig, 1983.
- NEP. frg. *Cornelii Nepotis Vitae ; cum Fragmentis*, éd. P. K. MARSHALL, Leipzig, 1977.
- PARTH. *Parthenius of Nicaea : The Poetical Fragments and the Erōtika Pathēmata*, éd. J. LIGHTFOOT, Oxford, 1999.
- RHET. Her. *Rhétorique à Herennius*, éd. G. ACHARD, Paris, 1989.
- SCHOL. Veron. *Aen. codicis rescripti Veronensis bibl. capit. 38*, in *Servius*, éd. G. THILO et H. HAGEN, *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii 3/2, Appendix Serviana : ceteros praeter servium et scholia Bernensia Vergilii commentatores continens*, Leipzig, 1902, p. 393-450.
- SANTRA « Santra », éd. R. MAZZACANE, *Studi Noniani* 7, 1982, p. 189-224.
- SVET. gramm. *Suétone. Grammairiens et rhéteurs*, éd. M.-C. VACHER, Paris, 1993.
- VARRO ling. *M. Terenti Varronis de lingua Latina quae supersunt. Accedunt grammaticorum Varronis librorum fragmenta*, éd. G. GOETZ & F. SCHOELL (G.-S.), Leipzig, 1910.
(codices : F : Laurentianus LI.10 (manuscrit principal) ; f : Laurentianus LI.5)
- *Varron. La langue latine, livre VI*, éd. P. FLOBERT, Paris, 1985.
- VICTORIN. ars *Marius Victorinus. Ars grammatica*, éd. I. MARIOTTI, Firenze, 1967.

Sources secondaires

- ASCHERI P. 2010a, « Aristodemus [2] », *LGGA*.
- ASCHERI P. 2010b, « Aristodemus [3] », *LGGA*.
- BARATIN M. 1998, « Le *De Grammaticis et Rhetoribus* de Suétone : un texte polémique ? », *Histoire Epistémologie Langage* 20/2, p. 81-90.

- BLANK D. 2000, « The organization of grammar in ancient Greece » in *History of the language science*, S. Aurox (éd.), Berlin, p. 400-417.
- BLANK D. 2008, « Varro and the Epistemological Status of Etymology » in *Grammaire et Mathématique en Grèce et à Rome. Histoire épistémologie langage* 30, F. Acerbi & A. Garcea (éd.), p. 49-73.
- BOWER E.-W. 1961, « Some technical terms in Roman education », *Hermes* 89, p. 462-477.
- CICHORIUS C. 1906, « Zur Lebensgeschichte des Valerius Soranus », *Hermes* 41/1, p. 59-68.
- COLLART J. 1978, « L'oeuvre grammaticale de Varron », in *Varron, grammaire antique et stylistique latine*, J. Collart (et al., éd.), Paris, p. 7-21.
- DAHLMANN H. 1957, compte-rendu de *GRF Mazz.*, *Gnomon* 29, p. 197-204.
- DELLA CORTE F. 1981², *La filologia latina dalle origini a Varrone*, Firenze.
- DEL TUTTO PALMA L., PROSDOCIMI A. L. & ROCCA G. 2002, *Lingua e cultura intorno al 295 a. C. : tra Roma e gli italici del nord* (Atti del congresso « La battaglia del Sentino », Camerino, Sassoferrato, Italia, 10-13 giugno 1998), Roma.
- DESBORDES F. 1995, « Les débuts de la grammaire à Rome », *Lalies* 15, p. 125-137 = *EAD.* 2007 p. 217-233.
- DESBORDES F. 2007, *Idées grecques et romaines sur le langage : travaux d'histoire et d'épistémologie*, M. Baratin, G. Clerico, B. Colombat & J. Soubiran (éd.), Lyon.
- DUCOS M. 1999, « Interprétation du droit et sémantique chez les juristes augustéens » in *Conceptions latines du sens et de la signification*, M. Baratin & C. Moussy (éd.), Paris, p. 183-194.
- GARBARINO G. 1999, « Filosofi romani minori : in margine a un'edizione di frammenti », *Quaderni del dipartimento di filologia linguistica e tradizione classica* « Augusto Rostagni » 13, p. 141-156.
- GARCEA A. 2008, « Varron et la constitution des paradigmes flexionnels du latin », in *Grammaire et Mathématique en Grèce et à Rome. Histoire épistémologie langage* 30, F. Acerbi & A. Garcea (éd.), Saint-Denis, p. 75-89.

- GARCEA A. 2010, « Un genre mineur : la lettre grammaticale », in *Stylus : la parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, M. Baratin (et al. éd.), Paris, p. 163-176.
- G. C.-D = CIARDI DUPRÉ G. (?) 1908, compte-rendu de *GRF*, *Atene e Roma* 11, 115/116, p. 258-259.
- GIANOTTI G. F. 2010, « Ventura e sventura dei custodi del linguaggio. Spigolature svetoniane », in *Linguaggi del Potere, Poteri del Linguaggio* (Atti del colloquio internazionale PARSA, Torino, 6-8 novembre 2008), E. Bona & M. Curnis (éd.), Alessandria, p. 331-364.
- GIOMINI R. 1956, « Ipsicrate », *Maia* 8, p. 49-55.
- GOETZ G. 1908, compte-rendu de *GRF*, *Göttingische Gelehrte Anzeigung* 10, p. 815-827.
- GRISART A. 1956, compte-rendu de *GRF Mazz.*, *Bulletin semestriel de l'Association des classiques de l'Université de Liège* 4, p. 33-34.
- GUDEMAN A. 1926, « Literator, literatura, literatus », *RE* 13/1, p. 743-746.
- GUNDEL H. 1953, « Porcius n. 22-25 », *RE* 22/1, p. 214-216.
- GUITTARD C. 1976, « Le problème des limites et subdivisions du jour civil à Rome (Varron, Aulu-Gelle, Macrobe) : *conticinium* (-cinum, -cinnum) ou *conticuum* (-ciuum) ? », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité* 88/2, p. 815-842.
- HOLFORD-STREVEs L. 2003², *Aulus Gellius, an Antonine scholar and his achievement*, Oxford.
- JAX K. 1957, compte-rendu de *GRF Mazz.*, *Anzeiger für die Altertumswissenschaft* 10, p. 166-167.
- KASTER R. A. 1988, *Guardians of Language : The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley.
- KLEBS 1895 « Appuleius 12 », *RE* 2/1, p. 258.
- KOLENDO J. 1978/79, « Intellectuels et couches serviles : le cas des grammairiens chez Suétone », *Index (Napoli). Quaderni camerti di studi romanistici* 8, p. 214-226.

- LEHMANN A. 2004, « Analyse linguistique et critique littéraire dans les *Satires* de Lucilius », *L'ultima parola: l'analisi dei testi, teorie e pratiche nell'antichità greca e latina, atti del terzo Colloquio italo-francese, Napoli 13-15 marzo 2003*, G. C. Abbamonte & F. Conti Bizzarro (éd.), p. 177-201.
- LEHMANN Y. 1985, « La dette de Varron à l'égard de son maître Lucius Aelius Stilo », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 97/1, p. 515-525.
- LIUZZI D. 1983, *Nigidio Figulo, "astrologo e Mago": Testimonianze e Frammenti*, Lecce.
- PAGANI L. 2005, « Alexander [7] Polyhistor », *LGGA*.
- PAGANI L. 2009, « Tyrannio [1] Maior », *LGGA*.
- PAGANI L. 2011, « Pioneers of Grammar. Hellenistic Scholarship and the Study of Language », in *From scholars to scholia: chapters in the history of ancient Greek scholarship*, F. Montanari & L. Pagani (éd.), New York, p. 17-64.
- PISANI V. 1958, compte-rendu de *GRF Mazz.*, *Paideia* 13, p. 54-56.
- RAWSON E. 1985, *Intellectual Life in the Late Roman Republic*, London.
- RAZZETTI F. 2003, « Philoxenus », *LGGA*.
- TOLKIEHN J. 1908, compte-rendu de *GRF*, *Berliner Philologische Wochenschrift* 38, p. 1181-1185.
- UCCIARDELLO G. 2006, « Curtius Nicias », *LGGA*.
- USENER H. 1892, « Ein altes Lehrgebäude der Philologie », *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaft* 4 p. 582-648 = 1913, *Kleine Schriften* 2, Leipzig-Berlin, p. 265-314.
- VALLEJO J. 1956, compte-rendu de *GRF Mazz.*, *Emerita* 24, p. 216.
- VALMAGGI L. 1908, compte-rendu de *GRF*, *Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica* 36, p. 527-529.
- VAN DEN HOUT M. P. J. 1999, *A commentary on the letters of M. Cornelius Fronto*, Leiden – Boston, 1999.